



Petit diaporama : *Les trente-six photos que je croyais avoir prises à Séville* par Dominique Noguez

Jean-Marie André

Avec l'aimable autorisation de l'auteur

Le narrateur des **Trente-six photos que je croyais avoir prises à Séville** décide de se rendre à Séville avec sa compagne Mica. Mica, professeur d'italien, a en réalité, Michelle pour prénom. Il ne retrouve plus ses billets d'avion mais il a cependant eu le temps de faire l'acquisition d'un Pentax PC 35 AF argentique. Ils finissent par partir mais il ne retrouvera pas sa valise perdue entre Paris et Séville. Heureusement, il avait réussi à sauver le Pentax. Elle, veut visiter le Séville de la cathédrale, de l'Alcazar ; lui, aimerait visiter l'Exposition Universelle qui s'y tient. Au retour à Paris sans Mica, il eut une surprise de taille quand le photographe lui annonça que le rouleau avait été mal enclenché et que la pellicule était restée vierge. Pas une des trente-six photos n'avaient pas été prises ! Heureusement, notre narrateur avait une excellente mémoire et il put, à peu près, reconstituer le contenu de chacune d'entre elles car ce qui lui était arrivé pendant ces six jours sévillans « donnerait de la mémoire à une bûche » !



Troisième photo

Ici, Mica est souriante. C'est au début de la queue pour entrer au pavillon du Canada. Une minute après, quand on a annoncé deux heures d'attente, elle souriait moins.



Quatrième photo

Finalement, nous sommes allés au pavillon de Cuba où il n'y avait pas de queue. La photo représente une inscription délicieuse, comme on n'en fait plus, qui orne l'intérieur à peu près vide du pavillon :

**SOLO SE RESPECTA A LOS QUE COMBATEN
SOLO VENCEN LOS QUE LUCHAN
SOLO TRIUNFAN LOS QUE RESISTEN.¹**



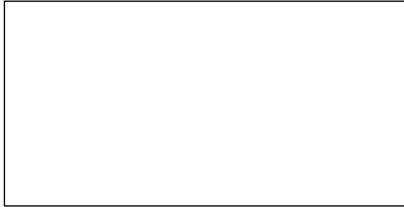
Cinquième photo

L'attraction du pavillon du Chili, à deux pas du précédent, c'est le gros iceberg qu'on voit sur cette photo, éclairé de dessous et de derrière comme une énorme icône blafarde et glacée. Je n'avais qu'une Lacoste,

1. Seuls sont respectés ceux qui combattent/ Seuls vainquent ceux qui luttent/Seuls triomphent ceux qui résistent.



et Mica que son T-shirt blanc marqué « *Che fare ?* » (Signé Mario Merz, mais ça n'est pas plus chaud pour autant). Comment dit-on brrr, en espagnol ? a-t-elle demandé.



Treizième photo

Graffiti photographié en rentrant devant le 71 de la rue Cabeza del Rey : *Andalucia es mi tierra y mi pais*. – Tu vois, ai-je murmuré à Mica un peu dans les vaps et dont la tête charmante était posée sur mon épaule, on est encore loin de Maastricht. Elle a essayé de fredonner un air : – *Andaluci-i-a...* Moi : – Oui, c'est Luis Mariano qui avait raison.



Vingt-deuxième photo

Ça doit être devant l'entrée du pavillon Rank Xerox (ces multinationales déjà si puissantes qu'elles ont maintenant leur pavillon, comme les nations). À part la japonaise et encore elle est floue, je l'ai prise trop vite et de trop loin, ce cliché n'a aucun intérêt.



Vingt-troisième photo

Là, c'est devant le pavillon allemand. Cette fois, le vent était tombé, il commençait à faire chaud. Mica ne voulait plus marcher. Pour l'encourager, je lui ai raconté une histoire rafraîchissante. C'est Saint Pierre qui se baigne dans le lac de Tibériade. Tout à coup le Christ arrive et se met à marcher sur l'eau. Alors, Saint Pierre lui fait : « T'es con, elle est bonne! » Elle n'a pas ri. J'ai eu de nouveau envie de la semer.



Vingt-cinquième photo

Je ne me souviens plus de ce qu'il y avait sur cette photo.

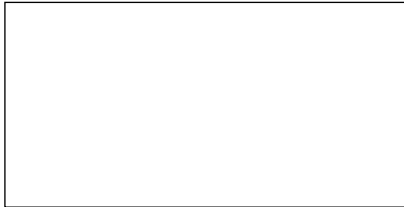


Vingt-sixième photo

Quelques heures plus tard, ma tête dans la glace de la chambre, quand j'ai trouvé le mot de Mica disant « je te quitte » et où figuraient entre autres et successivement les expressions « marre de tes farces merdiques », « dans le baba » et « tu finiras en taule » (allusion à la traite impayée que, sans elle, je n'avais effectivement plus beaucoup d'espoir de pouvoir honorer).



Mica est partie... le narrateur a eu « tendance à s'échauffer ». Sur la photo 27, il se souvient de « cette danseuse en robe folklorique très décolletée, avec des formes sensibles à dégoûter du monde intelligible le plus platonicien des néo-platoniciens ! Il se met à imaginer une autre exposition avec pavillons pour chacune des parties du corps, des formes douces, souples quoique fermes pour le pavillon du sein, des langues en caoutchouc montant jusqu'au ciel, un funiculaire du cunnilingus » ...



Vingt-huitième photo

Cette photo n'est vraiment pas convenable. Je préfère ne rien en dire.



Trente-et-unième photo

On ne voit pas bien, l'œuvre de Xavier Grau (diverses taches, touches, couches de graffitis) intitulée... *Sin titulo* (1991) parce que j'ai voulu prendre le type en survêtement, devant, qui la regarde en émettant un profond bâillement et surtout sa nana, qui a une bouche, mais une bouche ! Qui m'a rudement rappelé à l'ordre des réalités terrestres.

Et puis ce fut le coup de foudre pour une jeune danseuse de flamenco avec une énergie « fulgurante dans la grâce », en blue-jean, avec à l'oreille, une rose rouge sang.



Trente-sixième photo

Là, elle m'offre de la salade de fruits. J'ai souri car ça m'a fait penser à une phrase de Gomez de la Serna. *Cuando la mujer pide ensalada de fruta para dos, perfecciona el pecado original.*² Elle a souri à son tour. Je ne fondais plus, j'étais une mare. Je lui ai demandé son nom. Elle m'a dit « Carmen ». J'ai compris que ça n'allait pas être du gâteau.



Vous retrouverez l'intégralité de ces trente-six photos dans ce magnifique récit de Dominique Noguez.

2. Quand la femme commande une salade de fruits pour deux, elle perfectionne le péché originel.